Dossier 50x Horizons : journaliste scientifique: "interprète nécessaire"

Autor(en): **Preti, Véronique / Russ-Mohl, Stephan**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **- (2001)**

Heft 50

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-556121

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

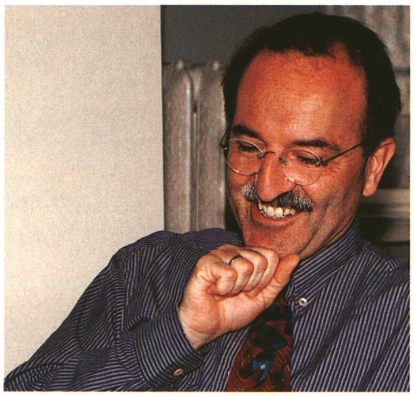
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Journaliste scientifique: «interprète nécessaire»

INTERVIEW VÉRONIQUE PRETI
PHOTO USI

L'information scientifique connaît depuis quelques années un véritable boom. Presque tous les grands quotidiens suisses disposent de rubriques «Sciences». Comment faut-il comprendre cette évolution? Le point avec Stephan Russ-Mohl, professeur à l'Institut de journalisme de l'Université de la Suisse italienne.



Prof. Stephan Russ-Mohl

HORIZONS: Nos lecteurs non scientifiques trouvent *Horizons* parfois difficile à comprendre. Quant aux chercheurs, ils trouvent *Horizons* trop simpliste. Cette divergence vous surprend-elle?

RUSS-MOHL: Au fond, non. Cela met tout simplement en évidence le problème auquel le journalisme scientifique se voit confronté en permanence: les scientifiques et les profanes parlent des langues tout à fait différentes. Mais les chercheurs ne sont des spécialistes que dans leur domaine particulier et des profanes dans toutes les autres disciplines. On a donc besoin des «services d'interprète» des journalistes. Les scientifiques peuvent également contribuer, lors d'une opération de relations publiques dans leur domaine, à une meilleure compréhension de la science. Le journalisme scientifique est toujours un exercice sur la corde raide entre la simplification (nécessaire!) et l'objectivité ou la complexité (suffisante!) au niveau de la présentation des thèmes. Les scientifiques travaillent souvent avec des modèles afin de mieux comprendre ce qui est complexe. Lorsque les journalistes opèrent avec des métaphores et des images, ils font la même chose.

On a toujours l'impression d'un fossé entre le monde des médias et celui de la science. Est-il si réel que ça? Si oui, comment le combler?
Ce fossé existe réellement. Et nous ne devons pas le moins du monde franchir chaque clivage ou combler chaque fossé. Les médias s'intéressent aux thèmes à sensation et à l'actualité, le journalisme personnalise l'information et vit au jour le jour. La science veut savoir ce qui tient le monde ensemble, elle s'intéresse plus aux structures et aux processus qu'aux personnes; elle travaille donc sous des prémisses temporelles tout à fait autres, avec une grande minutie. Malgré tout, les événements scientifiques sensationnels sont divulgués dans les médias et certains scientifiques contournent le «Peer Review» et deviennent mêmes des stars grâce aux médias.

Peut-on parler d'une spécificité de l'information scientifique ou est-elle comparable à n'importe quel type d'information, comme l'économique ou la politique?
Je n'ai pas encore perdu l'espoir que l'information scientifique soit plus crédible que ce qui est répandu par ailleurs. Néanmoins, de nombreux scientifiques se laissent trop facilement instrumentaliser par la politique et l'économie.

De quelle manière les rubriques «Sciences» des quotidiens contribuent-elles au rapprochement entre public et chercheurs? Faut-il faire davantage et si oui, quoi?
Il serait plus important que les journalistes utilisent plus souvent les scientifiques comme sources de leurs informations – mais en ne perdant pas de vue, s'il vous plaît, le rapport avec leur recherche. Souvent, les journalistes se contentent d'un scientifique quelconque qui prononce quelques mots dans un microphone – et les scientifiques abusent trop souvent de leur autorité pour exprimer leurs opinions sur tout et rien dans les médias. ■